

y faire fleurir, avec un peu de bien-être, beaucoup de reconnaissance, laquelle se traduira en prières pour nos généreux bienfaiteurs.

Vraiment, la " Nouvelle France " demeure fidèle à l' " Ancienne ", et il semble que l'effroyable guerre resserre de plus en plus les liens qui les rattachent l'une à l'autre. Il a coulé du sang canadien sur le sol français pour le défendre et l'or de la charité y arrive par lingots ! Dieu récompensera tant de sacrifices faits pour la cause de la justice et du droit des nations et pour le triomphe de la vraie civilisation sur la barbarie moderne — et quelle barbarie ! Il donnera à votre peuple, si bon et si magnanime, un accroissement de foi et de prospérité, en proportion de sa générosité. — Tel est mon vœu et l'objet de ma prière.

Que Votre Grandeur daigne continuer le secours de la sienne à l'humble évêque de Verdun et à son diocèse, si éprouvé mais si glorieux, et qu'elle agrée, avec ma vive et profonde gratitude, l'hommage de mon respect et de mon fraternel dévouement en Notre-Seigneur.

† CHARLES, ÉVÊQUE DE VERDUN.

Cette lettre se passe évidemment de commentaire. Nous n'y ajouterons qu'une ligne pour répéter combien nous sommes heureux, à Montréal, et dans tout le Canada, de porter quelques secours à nos frères de France qui souffrent. Et pourquoi ne pas le dire aussi, si nous sommes heureux de le faire pour tous et pour chacun des diocèses éprouvés, nous l'avons été spécialement quand il s'est agi de Verdun. Après surtout ce que M. l'abbé Thellier de Poncheville nous en a dit dans ses superbes conférences, nous comprenons tant combien il est juste ce mot d'une Canadienne française à Mgr Bruchési — mot que Monseigneur a transmis à l'évêque de Verdun, et que celui-ci a rappelé en terminant sa brillante conférence du 17 février 1917 à Paris — " Ah ! Monseigneur, Verdun, c'est le drapeau ! "

E.-J. A.